

Fumée blanche au secondaire

Un peu de Gaume à Bruxelles!

Le Conseil d'administration du SeGEC a désigné **José SOBLET** au poste de Secrétaire général de la fédération de l'enseignement secondaire. Rencontre.

Vous avez fait des études de physique... Qu'est-ce qui vous a attiré dans cette discipline en particulier?

J'ai toujours eu un gout prononcé pour les mathématiques. Mais m'embarquer dans les maths me semblait un peu trop décalé de la réalité. La physique, par contre, représentait pour moi le mariage idéal des maths et de la réalité.

Et à ce moment-là, vous pensiez déjà à une carrière d'enseignant?

Non! J'ai commencé ces études pour l'intérêt intrinsèque de la matière, et je caressais l'idée de faire de la recherche. Malheureusement, à la fin de ma licence, en 1973, il n'y avait pas de perspective raisonnable dans ce domaine. J'ai donc opté pour l'enseignement! Mais j'ai toujours eu un certain intérêt pour l'éducation, pour le contact avec les jeunes.

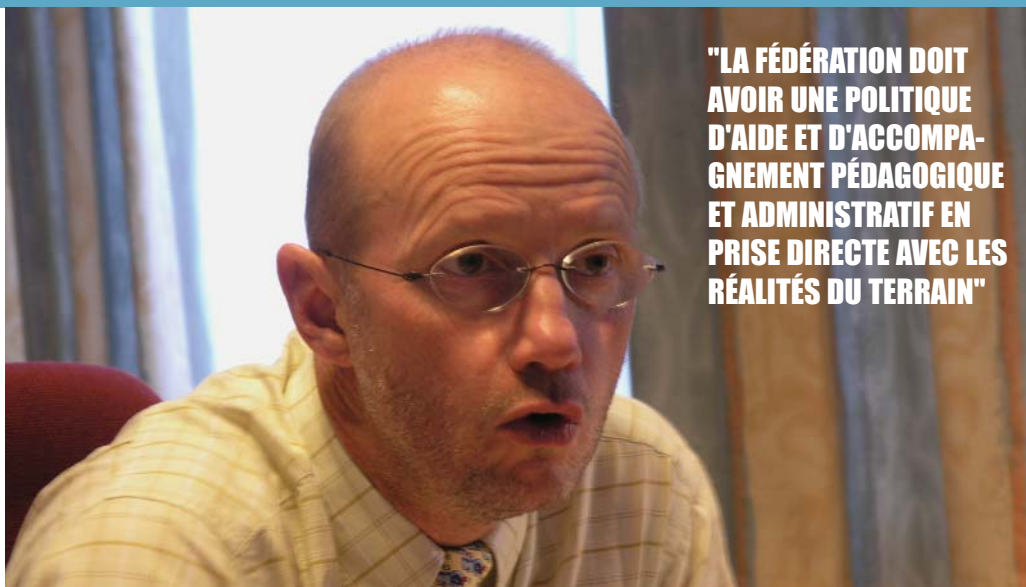
Au cours de votre parcours professionnel, quelles personnes ont compté plus particulièrement? Qui vous a influencé?

Je citerai notamment le directeur de l'Institut PIERRARD, Guy PETERS, avec lequel j'ai travaillé pendant 14 ans comme sous-directeur. Il a eu une influence certaine sur ma formation au métier de directeur et au management, même si je ne partageais pas toutes ses idées.

D'autre part, à 40 ans, j'ai suivi une licence en psychopédagogie à l'UCL. Cette formation, très riche, a modifié considérablement ma façon de voir les choses.

De quelle façon, par exemple?

En matière de pilotage de projets, de management participatif, d'articulation entre la prise d'avis et le moment de la décision, j'ai appris beaucoup de techniques. Et surtout, cette formation m'a fait découvrir énormément



"LA FÉDÉRATION DOIT AVOIR UNE POLITIQUE D'AIDE ET D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE ET ADMINISTRATIF EN PRISE DIRECTE AVEC LES RÉALITÉS DU TERRAIN"

d'auteurs qui m'ont aidé à réfléchir, à théoriser sur mon métier.

À présent, que représente pour vous ce nouveau mandat de Secrétaire général de la fédération du secondaire?

Sur le plan personnel, c'est un défi. Je me suis d'abord dit qu'il valait mieux quitter une institution en y étant un peu regretté que partir avec le sentiment que tout le monde attend impatiemment votre départ! Je pense qu'être un homme de terrain, avec encore à l'esprit des préoccupations bien concrètes, sera un atout pour le service à rendre aux écoles en tant que Secrétaire général. Mais je vais découvrir ce rôle au jour le jour!

Qu'est-ce que vous pensez pouvoir y apporter?

Essentiellement, mon expérience de terrain. La fédération doit avoir une politique d'aide et d'accompagnement pédagogique et administratif en prise directe avec les réalités du terrain. Je compte bien y apporter ma contribution! Je tiens à garder en

point de mire ce qui va finalement apporter un plus aux élèves, ce qui passe par le bien-être des enseignants dans leur boulot et par la reconnaissance professionnelle des directeurs...

Le fait de venir d'une école technique et professionnelle pourra-t-il constituer un atout?

Sans doute... Comme beaucoup de monde, j'ai lu le *Contrat pour l'école* et j'y ai vu un volet important consacré à la refondation de l'enseignement qualifiant. Je me dis que cela va donc être un des gros dossiers des années à venir et que ma connaissance de l'enseignement qualifiant pourra être un atout.

Un autre volet du *Contrat pour l'école* concerne le 1^{er} degré et l'accent mis sur les savoirs de base. Faire acquérir aux enfants de 14 ans les socles de compétence me semble extrêmement important. Par ailleurs, je reste persuadé de l'importance de garder un 1^{er} degré dans les écoles techniques. Un de mes credo est que l'on peut conduire les enfants à atteindre les socles de compétence

Parcours

- Humanités latin-math à l'Institut Sainte-Marie d'Arlon
- Licence en physique à l'UCL et année de spécialisation en informatique
- Professeur de mathématique et d'informatique à l'Institut des Arts et Métiers de PIERRARD, à Virton
- À 31 ans, sous-directeur de cette école pour une période de 14 ans, et ensuite directeur pendant 9 ans
- Parallèlement, pendant 7 ans, professeur de physique dans une école normale et depuis 15 ans, professeur d'informatique en promotion sociale

l'exposé du moi(s)



Photo: François TEFNIN

par d'autres voies que celle du renforcement du volume horaire des cours généraux.

Dans quelques années, comment saurez-vous si vous avez réussi votre mandat?

L'important me semble de conserver autour de moi une équipe qui garde

l'enthousiasme de sa mission. J'ai toujours eu cela à cœur en tant que directeur d'école. Sur un plan plus global, ma priorité sera de participer au projet de l'enseignement secondaire, intégré dans celui de l'école catholique, qui soit cohérent et auquel les écoles, PO et profs adhèrent. Mais je serai aussi attentif à collaborer avec les structures intermédiaires

pour que les projets locaux puissent continuer à fleurir. J'ai le sentiment qu'ils sont la plus grande richesse de notre réseau.

En général, comment les autres vous décrivent-ils?

On me décrit souvent comme quelqu'un qui sait s'entourer d'un maximum d'avis avant de lancer un projet conséquent, et comme quelqu'un de rigoureux, de fidèle à ses décisions.

Un autre aspect de ma personnalité, qui est à la fois une qualité et un défaut: j'ai un langage très direct et un humour parfois caustique. Mais dans mon nouveau rôle de Secrétaire général, je manipulerai l'ironie à dose ultra homéopathe... C'est promis! ■

INTERVIEW FRANÇOIS TEFNIN

TEXTE BRIGITTE GERARD

Si professionnellement, je ne faisais pas ce que je fais, j'aurais aimé... être pédiatre. La souffrance des enfants m'est insupportable.

La découverte scientifique qui m'a le plus marqué, c'est... le principe d'incertitude: tout n'est pas décidable, et le déterminisme n'est pas une constante universelle.

Un de mes souvenirs d'élève les plus marquants est... la personnalité de mon prof de math en rhéto, un modèle qui m'est resté de l'enseignant au charisme énorme, avec un effet d'entraînement.

Pour moi, apprendre, c'est un peu comme...vivre! J'aurai l'impression de ne plus avoir d'appétit pour la vie le jour où mon appétit d'apprendre se sera éteint.